

Edition du "REVEIL DU NORD" 116 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boulevard Hausmann (7^e)

La plus forte vente de la région

L'Égalité

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

"MON CURÉ" chez les mineurs

Quelque chose manquait à la collection des voyageurs de l'abbé Pellegrin. Après être allé un peu partout : chez les riches, chez les pauvres, chez les sauvages et même chez Vautel, « mon curé » a fini par aller à la fosse.



« D'abord les mineurs ne sont pas tant qu'on se l'imagine... six heures et demie, après tout, ça n'est pas le diable. Car c'est une illusion aussi purement démagogique, que la journée de huit heures et Mon Curé le constate en passant négligemment, comme une vérité tellement indiscutable qu'il n'est même pas besoin de s'y arrêter. »

« Quand je me plaindrai de mon métier, dit-il, qui ne se plaint du sien ? Je passerai aux mineurs qui passent six heures et demie, chaque jour, dans ces galeries de ténèbres et qui, eux, ne se considèrent pas du tout comme des victimes du sort. Ils aiment leur travail et l'accomplissent avec bonne humeur, me dit-il, avec fierté... Ces « polites » du fond sont mineurs de père en fils et se considèrent comme tels, au-dessus des ouvriers d'un tout autre ordre, précisément. Ils descendent : j'ai vu cet orgueil professionnel dans leurs yeux alors que, sans doute, mon regard exprimait, dans la galerie de ténèbres, un profond dédain. »

« Ce jugement de Vautel sur le travail des mineurs me fait involontairement penser à celui qui portait Max de Nansouty, après une visite qu'il avait faite lui aussi, à la mine. »

Max de Nansouty était un journaliste spécialisé dans la vulgarisation scientifique. Il entreprit un jour de documenter le public sur l'exploitation minière. Et pour se documenter lui-même, il descendit dans une fosse de la Compagnie de Néthune.

Comme Vautel, il passa dans une taille de cinquante centimètres d'ouverture et il y vit des ouvriers qui abattaient du charbon, couchés sur le dos. Comme Vautel il exprima son étonnement ; mais il ne l'exprima pas seulement du regard, il parla à l'un des ouvriers et lui dit :

« Cela doit vous fatiguer beaucoup, mon ami, de travailler dans cette position : »

L'homme était un de ces fous-furieux, farceur à plein, comme on en trouve pas mal dans la



Nord. Avec le plus grand sérieux, il répondit :

« Au contraire ! C'est bien moins fatigant que quand on est debout. Quand on est couché on se repose en même temps qu'on travaille et on arrive à la fin de la journée sans même s'en apercevoir. »

Le journaliste, frappé par ce raisonnement, perdit, lui aussi, ses illusions. Rentré à Paris, il pondit un article remarquable dans lequel il massacrât le préjugé d'après lequel le métier de mineur passait pour un des plus pénibles. « Loin de se fatiguer, concluait-il, le mineur se repose en travaillant ! »

Mon regrette camarade Casimir Bugnet, racontait volontiers cette aventure et quand à la racontait en riant de toutes ses dents, derrière sa moustache de vieux gaulois, il passait dans ses yeux un éclair de malice comme au souvenir d'un bon tour qu'on a joué et le Fel toujours soupçonné de connaître plus qu'intimement l'auteur de la mystification.

Mais Vautel n'a pas seulement ouvert brillamment la porte si largement ouverte par Nansouty, il a aussi découvert, comme j'ai eu l'honneur de le dire, qu'à Lens, l'amour-propre professionnel, le sens de l'organisation et l'amitié ont résolu la question sociale.

Pensez donc : Mon Curé a visité une cité minière et voici ce qu'il en conclut :

« Les maisons ouvrières sont de véritables villes, entourées de jardins où la fleur gracieuse de la ville léguée. Chaque mineur a la sienne qui lui coûte quelques francs par mois... Quelle différence avec les coléaux laudis habités par l'ouvrier parisien ? Et comme on comprend que la haine révolutionnaire ne puisse naître dans ces cités... »

La réponse russe à la note de rupture de l'Angleterre

Le gouvernement soviétique repousse toutes les accusations d'espionnage et autres

La note suivante du gouvernement soviétique, signée par M. Litvinov, est remise à M. Peters, chargé d'affaires de Grande-Bretagne dans l'U. R. S. S. :

« Le gouvernement soviétique a pris connaissance de la teneur de la note remise hier à M. Rosenfeld et annonçant la rupture de l'accord commercial de 1921 par le gouvernement de Grande-Bretagne, ainsi que la suspension des relations diplomatiques entre l'U. R. S. S. et la Grande-Bretagne. »

Cette décision n'était pas inattendue pour le gouvernement soviétique. Il sait déjà, depuis longtemps, que la rupture des relations avec l'U. R. S. S. était préparée par la politique extérieure du gouvernement conservateur britannique qui rejetait toutes les propositions du gouvernement soviétique tendant à régler les relations mutuelles au moyen de négociations.

« Le gouvernement soviétique repousse catégoriquement, encore une fois, toutes les accusations d'espionnage et autres qui ont été faites à quelque moment que ce fut, violant l'accord commercial de 1921 comme dénuées de tout fondement et de toutes preuves. »

« La source unique de ces accusations — comme cela a été établi d'une façon irréfutable, à plusieurs reprises — était de fausses informations puisées aux sources les plus suspectes des Russes blancs émigrés et sur de faux documents avec lesquels le gouvernement britannique avait voulu opérer durant la période entière pendant laquelle ont existé des relations entre lui et le gouvernement soviétique. »

« Le fait que les perquisitions opérées à la délégation commerciale, qui ont été faites avec le plus grand soin durant plusieurs jours, n'ont donné aucun résultat, est la preuve la plus convaincante de la loyauté et de la correction des agents officiels de l'U. R. S. S. »

« Le gouvernement soviétique passe outre avec mépris sur les insinuations des ministres britanniques concernant l'espionnage dont ils accusent la délégation commerciale. Il considère au-dessous de sa dignité d'y répondre. »

« Le gouvernement soviétique constate que le gouvernement de Grande-Bretagne n'avait aucun motif légal pour violer l'accord de commerce de 1921, la première fois, en effectuant une descente de police dans les locaux jouissant de l'extraterritorialité des agents officiels soviétiques, et pour violer, une deuxième fois, en le rompant, sans l'avertissement six mois d'avance stipulé dans le même accord. »

La cause de la rupture et ses conséquences à Moscou

« Il est évident pour le monde entier que la cause principale de la rupture est la défaite du gouvernement conservateur en Angleterre et la tentative de dissimuler cette défaite par une diversion du côté de l'Union soviétique, tandis que la moitié directe de cette rupture est le désir du gouvernement britannique de démanteler le régime public de l'économie de l'opération politique absurde, effectuée contre l'accord et la délégation commerciale et de faire sortir la situation dans les relations anglaises de la position scandaleuse dans laquelle il se trouve de ce fait. »

« Les peuples de l'Union soviétique et leur gouvernement ne nourrissent aucun sentiment hostile pour les citoyens britanniques, quels qu'ils soient, ni pour les relations amicales et normales. Tel est aussi, sans doute, le désir des peuples de l'Empire britannique. »

« Mais le gouvernement britannique actuel ne désire pas et ne cherche point ces relations normales, puisque, depuis le premier jour de son existence, il a l'habitude de maintenir sa relation avec l'U. R. S. S. dans un état de tension continuelle, de faire accroître cette tension de plus en plus. »

« Le gouvernement britannique préfère le système de violence et d'hostilité au système des relations normales. Il s'est décidé à la rupture des relations diplomatiques et il doit prendre sur lui la responsabilité entière de cette rupture et de ses conséquences. »

« La désorganisation qu'elle amènera inévitablement dans les relations politiques et internationales existantes. »

« Il devait savoir que cette rupture augmenterait le chaos économique d'Europe occidentale depuis la guerre mondiale et qu'elle porterait un coup terrible à la cause de la paix. Il s'est décidé cependant, à commettre cet acte, sacrifiant ainsi les intérêts des grandes masses de l'Empire et même de l'industrie britannique. »

« Le gouvernement soviétique prend note de cet acte, étant pleinement persuadé qu'il sera condamné non seulement par les travailleurs, mais par les éléments progressistes du monde entier. Il exprime au même temps l'assurance que l'heure est proche où le peuple britannique aura la possibilité de réaliser sans entraves ses aspirations à la paix et l'établissement de relations amicales normales avec les peuples de l'Union soviétique. »

« N'oubliez pas de lire en 2^e page le CIRCUIT de la MORT... »

« dizaines d'années et qui, n'assuraient personne, assure à chacun une existence confortable et digne. »

« Voilà ce que j'ai vu à Lens où l'amour propre professionnel, le sens de l'organisation et l'amitié ont résolu la question sociale. »

« Mon Curé va un peu fort ! Mais où il va surtout fort, c'est quand il reporte sur l'unique bienveillance philanthropique du patron minier les améliorations morales et matérielles — indéniables sans contredit — du sous-mineur depuis vingt ans d'ici. »

« Que Vautel me permette de lui dire que le véritable facteur de progrès social, c'est la seule chose qu'il n'ait pas vue à Lens : c'est l'action syndicale puissante, dont l'histoire n'a rien d'idyllique, ni d'enchanté, mais qui est faite de larmes et de souffrances. Seulement c'est, sous son effort continu que la transformation s'opère et si, chez les mineurs la question sociale est — non pas résolue — mais plus près que partout ailleurs de sa solution, c'est qu'il est, en plus que partout ailleurs, se servira de leurs syndicats. »

« Quand on oublie cela, on juge de la vie des mineurs avec autant de vérité que Nansouty variait de leur travail. »

E. YEMMERGICH.

L'Élection Sénatoriale du Nord M. DANIEL-VINCENT

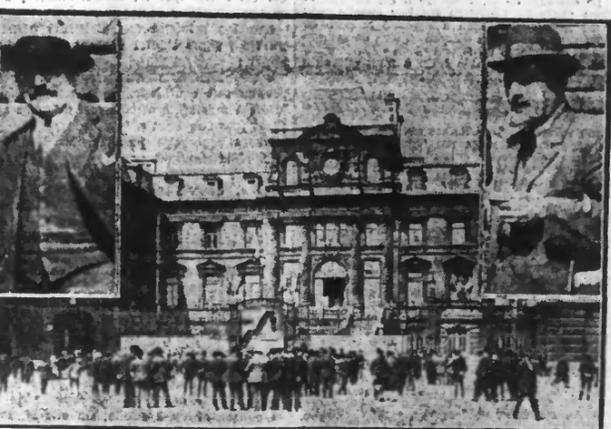
candidat de la concentration républicaine A ETÉ ELU après trois tours de scrutin

M. Nicolle, candidat d'Union Nationale, se désista en faveur de l'ancien Ministre...



M. Goniaux, candidat du P.S. obtenu 1023 voix contre 1259 voix à M. Daniel-Vincent

Grossé effervescence dimanche à Lille pour l'élection sénatoriale du Nord. Il ne s'agissait que d'une élection partielle destinée à pourvoir le siège du regrettable sénateur d'Avesnes, M. Léon P... décédé en février dernier, mais le scrutin n'en présentait pas moins d'intérêt. Depuis des semaines, la lutte, bataille d'idées et de doctrines, ardente, mais aussi courtoise, il faut le dire à l'honneur des hommes politiques du Nord, était ouverte. On s'agissait de programmes et d'arguments électoraux, ce qui valait mieux, est-il besoin de le souligner, que de le faire à coups de maitraque. Chacun exposait et définissait, dans des tracts, dans des communications aux journaux, dans des réunions publiques, toutes plus splendides les unes que les autres, les idées et les programmes qu'il se proposait de défendre. Rarement les pronostics s'étaient affirmés plus difficiles et plus incertains. Pour qui se prononceraient les quelque 3.500 électeurs sénatoriaux, électeurs souverains venus de tous les points du département ?



LA FOULE ATTENDANT LES RESULTATS DU PREMIER TOUR, EN DISCUTANT DEVANT LA PREFECTURE DU NORD. — EN MADAILLONS A GAUCHE ET A DROITE : MM. DANIEL-VINCENT ET CHARLES GONIAUX, VENANT PRENDRE PART AU SCRUTIN.

L'élection serait-elle « bâclée » au premier tour ou nécessiterait-elle plusieurs scrutins ? En faveur de qui se ferait, le cas échéant, la « cuisine » des partis, si importante, dans une élection à suffrage restreint ? Bien malin qui eût pu l'apprimer avec certitude au début de la journée !

Cinq candidats en présence

Après les réunions, les congrès, les multiples tractations et marchandages, qui précèdent toute élection sénatoriale, opérations aussi nombreuses et aussi nécessaires, lorsqu'il s'agit d'un seul siège à pourvoir, que quand tous les sièges sont en jeu, quatre candidats — cinq si l'on veut — restaient en présence. Ces aspirants sénateurs étaient :

M. Louis NICOLLE, député du Nord et industriel, candidat républicain d'Union Nationale, présenté par l'Entente Républicaine démocratique. C'est-à-dire par les partis de droite.

M. DANIEL-VINCENT, ancien ministre, député et conseiller général du Nord, candidat de Concentration Républicaine, désigné par le Congrès d'Aulnoye du 3 mai, porte-drapeau des partis républicains.

M. Charles GONIAUX, député et conseiller général du Nord, militant socialiste éprouvé, espoir du Parti Socialiste.

M. Joseph HENTGES, ancien maire d'Hellemmes, candidat du Parti Communiste.

M. BOUSSEMAR, industriel « indépendant », c'est-à-dire, isolé et sans parti, éternel candidat malheureux qui, une fois de plus croyait le moment opportun de courir sa meigre chance.

C'est sur ces cinq noms qu'allait se livrer la bataille.

On vote... Dix heures du matin ! Quand nous arrivons à la Préfecture, le scrutin qui est ouvert depuis 2 heures, est son plein. Les bureaux, au nombre de 30, ont été constitués comme de coutume. C'est M. Foucart, vice-président du Tribunal de première instance du Nord, section de Lille, qui préside les opérations. En voitures, à pied, en autos, les délégués arrivent. Avant guerre, la blouse bleue du paysan des Flandres colorait encore, dans

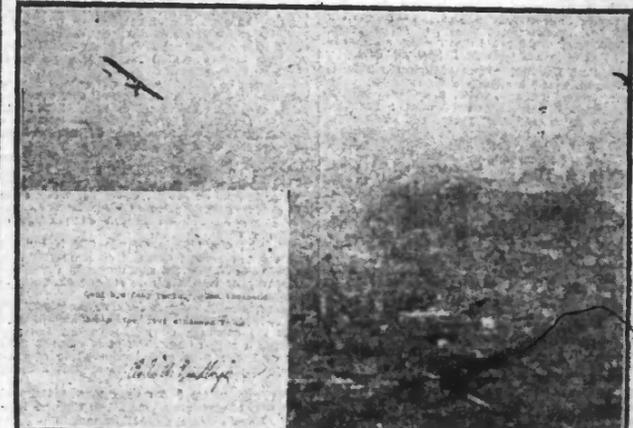
Le vainqueur de l'Atlantique est arrivé hier soir à Londres

Il a quitté Bruxelles après de nouvelles et chaleureuses ovations

Continuant son voyage triomphal, le célèbre aviateur Lindbergh, héros de l'Atlantique, est parti hier soir de Bruxelles pour Londres, où, ainsi qu'il fallait s'y attendre il fut l'objet d'ovations enthousiastes.

Le voyage de l'aviateur L'aviateur Lindbergh a quitté l'aérodrome de Bruxelles, dimanche à 15 h. 31, sur son avion le « Spirit of Saint-Louis ».

Le survol de Dunkerque, Calais et l'arrivée à Croydon Lindbergh a survolé Dunkerque à 16 h. 30, Calais à 16 h. 56, Margate à 17 h. 15. Il a passé



LE DERNIER SALUT DE LINDBERGH, A PARIS On voit à droite de la photo la Baquette du Sacré-Cœur. — En médaillon : Le message lancé de son avion par le vainqueur de l'Atlantique et disant : « Au revoir, cher Paris. Dix mille merci pour votre amabilité pour moi ! Charles LINDBERGH. »

au-dessus de Croydon à 17 h. 49, puis après avoir survolé Londres, il a atterri à 18 h. 7 à Croydon.

Avant le départ de la Belgique

Le roi et la reine des Belges se sont rendus hier matin au champ d'aviation d'Evere, où, accompagnés du major Smeysers et du capitaine Lindbergh, ils sont allés admirer le « Spirit of Saint-Louis ».

Lindbergh a expliqué longuement le mécanisme de son appareil, et les souverains l'ont encore une fois félicité pour sa magnifique performance.

Une réception officielle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles L'aviateur américain a été reçu officiellement hier à midi, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

La réception a eu lieu dans la salle gothique où se trouvaient tous les invités qui liront à Lindbergh une chaude ovation.

M. Mex, bourgmestre, s'exprimant en anglais, dit que dans ce pays de Belgique où il est l'honneur de recevoir tant de grands et illustres personnages, il est fier de saluer aujourd'hui un véritable héros.

M. Mex est ensuite une pensée émue pour Nansouty et Coll qui il y a quelques semaines, avec une audace pareille à celle de Lindbergh,

que à la suite des nombreuses et incessantes réceptions dont il a été l'objet ? Cela n'aurait rien que de très naturel. Et l'un de ses compatriotes déclare dans le « Chicago Tribune » que le jeune et charmant héros de l'air n'a déjà plus la mine d'un homme qui ait le moindre de son activité que ses regards ont perdu un peu de leur vivacité.

Il s'agit de se bien rendre compte, ajoute notre confrère, qu'en plus de la lassitude fatigante après tant de banquets où il lui fallut répondre, à tant de toasts, Lindbergh doit avoir le souci des décisions à prendre, parmi tant d'offres merveilleuses qui lui sont faites et dont le total s'élève à près de trois millions de dollars.

De ces offres, certaines sans doute pourraient s'avérer fautive à l'examen, mais à n'importe quelle offre qui offre un caractère sérieux, ou arrive à un certain point de vue, impressionnant.

Il semble qu'jusqu'à Lindbergh soit enclin à négliger toutes les propositions émanant de directeurs de journaux et de firmes cinématographiques, pour concentrer son attention sur cette idée dont on a déjà parlé, d'une Société aérienne de transit New-York-Paris.

Cette Société transatlantique, serait pourvue d'appareils nouveaux, et jalonnerait l'Océan de 4 à 5 plates-formes insubmersibles, sur lesquelles les voyageurs pourraient atterrir. Lindbergh serait évidemment qualifié pour mettre sur pied une si vaste entreprise, telle qu'elle soit à l'heure actuelle sa principale ambition.



L'ARRIVÉE EN GARE DE BILLY-MONTIGNY DE LA MUSIQUE DES GUIDES

ont des plus élogieuses pour les musiciens belges : il ne saurait en être autrement sous peine d'être taxé de parti-pris ou d'ignorance. Au Monument aux Morts Par une délicate attention des plus louables, les musiciens des Guides de 270 de fleurs, portant l'inscription suivante : « La Musique Royale des Guides à leurs frères d'armes morts pour le Droit » ; tous ces artistes saluent militairement, non moins de recueillement, cette cérémonie, grande dans sa simplicité, profond fin, émotionnellement vivante les nombreux, personnes présentes.

lire la suite en deuxième page